



Partenaires

MAGAZINE 3/2020

REPORTAGE

Maçonne par passion

Formation professionnelle
en Tanzanie

FOCUS

**Du courage et
des idées contre
le coronavirus**



HELVETAS



**Je peux rester
grâce à ma formation.**

Sahilemariam, la fille, 18 ans. Éthiopie

**J'ai dû fuir
la sécheresse.**

Tsehay, la mère

**J'ai dû fuir
la guerre.**

Enat, la grand-mère

Accomplir un apprentissage, se mettre à son compte, créer des emplois.

Des personnes changent leur vie avec votre soutien.

La formation met fin à la pauvreté. Pour faire un don: helvetas.org



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

Liens constructifs

La première lectrice de notre magazine est toujours mon amie Rosmarie. Parce que, bénévolement pour Helvetas, elle le relit d'un œil acéré. Nous nous retrouvons régulièrement à cette occasion, mais tout a changé depuis mars. Alors je me lave soigneusement les mains avant de glisser les pages dans une enveloppe. Car Rosmarie a 93 ans et vit dans une petite maison de retraite en Appenzell.

Bien plus de temps encore s'écoulera avant que je puisse revoir mon grand ami Anmole en Inde. Des virologues indiens prévoient jusqu'à deux cent mille infections au coronavirus – par jour. Il s'agit maintenant de garder le contact par e-mail et par téléphone et d'aller de l'avant, jour après jour.

Il en va de même chez Helvetas. Nous devons suivre la situation de près et réagir avec flexibilité à son évolution. Nos équipes et nos partenaires locaux réalisent un travail remarquable à cet égard. Dans des conditions difficiles, ils s'engagent dans des échanges intenses, mettent en œuvre des idées novatrices pragmatiques et voient ce dont les gens ont besoin. C'est ce dont nous voulons parler dans ce magazine: de nouvelles voies, du courage de penser autrement et la poursuite de liens constructifs.



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.–,
envoyez un SMS avec le
message **PARTICIPER OUI 50**
au no 488

helvetas.org



© Simon Opladen

8 Eliza Jackson réalise son rêve d'enfance qui est d'être maçon.



© Keystone/Brian Inganga

14 Contre le coronavirus, la créativité ne connaît pas de frontières comme le montre notre «Focus».



© Initiative multinationales responsables

28 L'initiative pour des multinationales responsables sera finalement votée le 29.11!

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR

par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

Une femme forte construit

14 FOCUS

Du courage et des idées pour traverser la crise

15 Aider des femmes en détresse

Soutien à des migrantes en quarantaine

16 Quelles mesures pour lutter contre la pandémie? Interview

18 Esprits inventifs et idées nouvelles Pour sortir de la crise

21 Le changement climatique continue

Quelle suite après le coronavirus?

22 Sur la piste des nomades

Informez sur le Covid-19 au Niger

23 SUISSE

10 ans de partenariat avec Geberit

Histoire d'un succès

25 ACTUALITÉS

Cinéma Sud 2020

27 CONCOURS

28 Multinationales responsables

La décision sera prise dans les urnes

30 CALENDRIER PANORAMIQUE

HELVETAS 2021

12 mois sous le signe de la météo

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© AFP/SR



© Jan Wade

Voie libre

Il y a peu de temps encore, les rues de Suisse étaient inhabituellement désertes. Le coronavirus a contraint les gens à rester à la maison. Pour beaucoup de citadines et de citadins, regarder par la fenêtre et ne voir personne, n'entendre ni voix ni bruit de moteur a été quelque chose d'exceptionnel. Les animaux ont aussi remarqué le changement. Au zoo de Bâle, les singes ont manifestement attendu des visiteurs pendant des heures. Dans des localités suisses, comme ici à Bâle aussi, les renards des villes se sentent plus en sécurité aujourd'hui encore. Au Sri Lanka, les cerfs se sont aventurés dans les rues vides de la ville portuaire de Trincomalee. Une autre image surprenante en des temps singuliers. -RVE



Loin de la normalité

Par Melchior Lengsfeld

L'autre jour à Zurich, Kreis 4: plus de cent personnes font la queue en plein soleil pour recevoir de la nourriture distribuée gratuitement. Elles ont perdu leur emploi ou leur revenu à cause de la crise sanitaire et n'ont plus de quoi acheter des biens de première nécessité. La file s'étire sur plusieurs longueurs d'immeubles, elle est composée d'hommes, de femmes, de personnes âgées et d'enfants. Je reste sans voix en la longeant à vélo, en pensant que récemment encore personne n'aurait imaginé une telle situation.

Quand le coronavirus a atteint la Suisse ce printemps, nous étions loin de nous douter des répercussions économiques, politiques et sociétales de cette pandémie. Depuis lors, le monde a été soumis à un processus d'apprentissage collectif, extrêmement rapide, nouveau et très douloureux pour beaucoup d'entre nous. La réduction considérable de la vie publique a le pouvoir d'endiguer une pandémie pour autant que la population ne doive pas lutter quotidiennement pour sa survie. Mais on sait que la plupart des pays, y compris la Suisse qui est pourtant l'une des économies les plus fortes au monde, ne peut supporter une telle situation à longue échéance. Le coût économique et social de l'état d'urgence est simplement trop élevé.

Dans d'autres pays, la situation est plus dramatique encore. La FAO, l'organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture, craint que plus de 260 millions de personnes souffrent de malnutrition extrême d'ici à décembre – soit le double du chiffre de 2019. La Banque mondiale estime que plus de 120 millions d'hommes et de femmes vont retomber dans l'extrême pauvreté. L'objectif numéro 1 de l'ONU «d'éliminer la

«Lorsque le Conseil national a refusé l'augmentation de l'aide publique au développement, je suis resté sans voix»

pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde» d'ici à 2030 semble à nouveau très éloigné, alors que la première vague de la pandémie n'a pas encore atteint son pic dans de nombreux pays émergents et en développement.

Avec la récession mondiale qui se profile, les perspectives ne sont pas bonnes. De nombreux pays manquent de moyens pour maîtriser les conséquences sociales et économiques de la pandémie. Des gouvernements et pou-

voirs publics ne réussissent pas à protéger correctement leur population, ce qui aggrave les inégalités et les tensions sociales. Le cocktail est explosif.

La Suisse n'a pas le droit de rester indifférente, même si une normalité prudente se réinstalle peu à peu et que le mot coronavirus nous fatigue. Car dans beaucoup de pays, la vie est loin de toute «normalité». La crise sanitaire entraîne une énorme crise alimentaire et la pauvreté, et les populations dépendent de l'aide internationale. Lorsqu'en juin dernier le Conseil national a refusé l'augmentation de l'aide publique au développement, alors qu'elle est décidée et attendue depuis longtemps, je suis resté sans voix – comme devant la file de personnes dans le Kreis 4. Je vous suis d'autant plus reconnaissant si les populations de pays fortement touchés peuvent continuer à compter sur votre solidarité! ○

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas



© Steven Mkumba

ACHETER ET AIDER**L'atelier Tingatinga en grande difficulté**

C'est pour Helvetas comme un voyage dans le passé – mais pour des raisons d'actualité. Nous avons reçu cette image avec un appel à l'aide: en Tanzanie, la coopérative Tingatinga qu'Helvetas a fait connaître en Suisse et qu'elle a soutenue pendant des années souffre de l'absence des voyageurs qui achètent ses tableaux – de sorte que l'argent nécessaire au fonctionnement de l'atelier de peinture manque de toute urgence. Bon à savoir: les peintures peuvent être achetées en ligne – et même, sur demande, être reproduites comme cette toile ici – ce qui permet aussi de soutenir la formation à l'hygiène. –RVE

Les informations et les nombreux tableaux sont disponibles sur tingatinga.ch

ÉQUITABLE ET BON**Un trésor de l'Himalaya**

Avez-vous déjà pensé que votre tasse de café matinale peut aussi rendre heureuses d'autres personnes? Les cafés équitables et bio permettent à des cultivatrices et cultivateurs de café d'avoir un revenu assuré tout en préservant l'environnement. Au Népal, Helvetas a soutenu la création de coopératives de café; aujourd'hui, le café Lalitpur – cueilli à la main et séché au soleil – est une variété rare et recherchée que vous pouvez apprécier chez vous, car il est disponible chez claro. –RVE

Le café Lalitpur bio est disponible moulu (250 g) ou en grains (500 g). Paquet à partir de 9.50 francs, ou en abonnement pratique pour ne pas manquer de réserve. Lors de votre première commande en ligne, merci d'indiquer votre choix dans la rubrique des remarques.

claro.ch



© Patrick Rohr





© Patrick Rohr

REMARQUABLE

L'art dans un camp de réfugiés contre le mal du pays

C'est un moment étonnant que le photographe Patrick Rohr a saisi dans le camp de réfugiés Rohingyas au Bangladesh. Sous la direction d'un artiste qui a lui-même dû fuir le Myanmar, des femmes Rohingyas réalisent des peintures sur un mur pour exprimer des souvenirs de leur pays. En l'espace d'une année, Patrick Rohr a voyagé deux fois pour Helvetas dans le plus grand camp de réfugiés du monde. Lors du second voyage, il a ressenti des changements positifs à différents endroits, bien que la détresse des réfugiés et le besoin d'aide et de soutien restent immenses. «C'est pourquoi cette image touche et donne du courage», déclare-t-il. –RVE

ÉVASION

Dans la fraîcheur de l'ombre

Dans d'autres pays, marcher n'est pas une activité de loisirs – mais c'est souvent le cas en Suisse. Comme maintenant, au cœur de l'été, une randonnée à travers la fraîcheur des gorges de Covatannaz est bienvenue. Au départ de Sainte-Croix (VD), le chemin traverse d'abord des pâturages puis longe la rivière Arnon pour descendre vers des gorges féériques. Un train panoramique depuis Vuiteboeuf permet de retourner à Sainte-Croix et d'y visiter le musée CIMA avec ses merveilleuses œuvres mécaniques. –CRO

balades-en-famille.ch → rechercher: Covatannaz
musees.ch/#



© Samuel Robyr





«Ma mère disait qu'il n'y a pas de femmes maçons!»

Alors qu'elle était encore écolière, Eliza était déjà fascinée par les chantiers. Elle est en formation aujourd'hui et transmet à ses camarades d'apprentissage sa passion pour ce qui se construit. Elle est l'une des nombreuses jeunes femmes qui suivent une formation pour avoir un métier et ainsi des perspectives d'avenir.

Par Rebecca Vermot (texte) et Simon B. Opladen (photos)

«Ma mère ne comprenait pas que je veuille apprendre un métier d'homme. Elle me répétait sans cesse qu'il n'y a pas de femmes maçons. Alors je lui ai dit: «Si tu n'as jamais vu de maçonne, eh bien je serai la première que tu verras.» La fille intrépide qui avait répondu avec détermination à sa mère est aujourd'hui une femme de 28 ans – fière d'être maçonne, au terme de longues années de privations, de résistance, de leçons de vie et d'obstination. Et de bien des détours.

École buissonnière pour respirer l'air des chantiers

Elizabeth a grandi avec sa petite sœur à Dodoma, la capitale de la Tanzanie. Sa mère les a élevées seule grâce à la vente de bière à base de canne à sucre qu'elle brassait elle-même. Elle n'aura connu son père que trois jours: elle allait encore à l'école quand il est apparu à la maison, gravement malade, avant de mourir la même semaine.

Enfant déjà, Elizabeth rêvait de devenir maçonne. «Sur le chemin de l'école, je voyais comment se construisaient les maisons. Comment quelque chose surgissait à partir de rien. J'observais les maçons qui planifiaient et travaillaient.» Elle était fascinée. En 6e, elle faisait l'école buissonnière et passait ses journées sur un chantier, donnant un coup de main où l'aide était nécessaire. Quand sa mère l'a su, elle a été furieuse et a ramené sa fille en classe. Eliza s'est tenue à l'écart des chantiers et a terminé l'école primaire. Mais la passion pour la maçonnerie ne l'a jamais quittée – sa mère n'a pas non plus fléchi.

La jeune fille a appris à confectionner des vêtements chez un couturier local. «Ça ne me plaisait pas, mais je n'avais pas le choix», raconte Eliza, deve-

nue jeune maman de trois enfants. En même temps, elle donnait en secret des coups de main sur les chantiers, rencontrant maçons et techniciens. C'est grâce à eux que son téléphone portable sonne encore et encore aujourd'hui: elle a d'abord été appelée pour exécuter des petits mandats, mais désormais elle est sollicitée en tant que professionnelle qualifiée.

Une base pour l'école – et pour la vie

Changement de décor: sur le site du Vocational Training Centre de Dodoma, deux jeunes femmes chaussées de bottes et huit jeunes hommes portant

À gauche: Deus Luhengo et Elizabeth Jackson montent les murs presque aussi vite que les professionnels. La formation permet de réaliser un rêve.

En bas: Deus et ses collègues mélangent sable, eau et ciment pour faire du mortier.

▷





À l'aide de fil de guidage, les briques sont posées avec précision horizontalement. Eliza et un collègue suivent les instructions d'un maître d'apprentissage.

des jeans usés amoncellent du sable à l'aide de pelles. L'un d'eux ajoute du ciment, un autre de l'eau. Le tout est mélangé jusqu'à ce que le mortier ait la bonne consistance. À côté, trois rangées de briques ont déjà été soigneusement posées pour former un grand rectangle de la dimension d'une pièce: c'est la fondation d'une construction qui sera bâtie par les apprentis maçons pour servir de salle de classe.

C'est une troupe bigarrée de jeunes au travail. Ce qu'ils ont en commun? Leur situation familiale ne leur aurait jamais permis de suivre un apprentissage, que ce soit pour des raisons financières ou parce qu'ils ont dû quitter l'école prématurément. Grâce à des dons, Helvetas propose actuellement des formations à 3000 jeunes défavorisés en Tanzanie – dans des domaines aussi divers que l'apiculture, la boulangerie, le travail dans les salons de beauté ou les hôtels, la maçonnerie ou les installations électroniques. Helvetas a pour objectif de cibler les femmes dans de tels projets et à les encourager en fonction de leurs aptitudes (voir encadré ci-contre). Les femmes actives font avancer leur pays du point de vue économique mais elles offrent aussi des perspectives à leurs enfants car elles investissent l'argent qu'elles gagnent dans la scolarité et une alimentation saine. Un métier renforce leur confiance en elles, leur reconnaissance sociale et ainsi leurs chances de

Women Empowerment

Les femmes déterminées comme Elizabeth Jackson peuvent surmonter bien des obstacles – et induire un changement positif dans leur pays sur de nombreuses générations. Souhaitez-vous soutenir et renforcer les femmes de façon ciblée? Grâce à votre soutien, Helvetas peut promouvoir leur intégration sociale, économique et politique, aborder les inégalités et s'engager activement contre la discrimination, les préjugés et la violence. À partir de 500 francs, vous pouvez devenir partenaire de programme. Apprenez-en plus sur helvetas.org/femmes-fortes

À partir d'octobre 2020, le programme de promotion des femmes qui se concentrait au Népal sera étendu à d'autres pays, dont la Tanzanie. Frédéric Baldini se fera un plaisir de vous informer plus en détail et de répondre à vos questions.

frederic.baldini@helvetas.org
Tél. 021 804 58 10



«J'ai toujours été un simple ouvrier. Si je termine ici, je pourrai gagner bien plus en tant que maçon»

Deus Luhengo

s'engager dans leur communauté, voire d'être actives en politique et de défendre des intérêts prépondérants des femmes, ce dont les hommes tirent aussi profit.

Sur le chantier, tout est prêt pour la suite. Tandis que deux jeunes tendent des cordeaux à l'aide de niveaux à bulle, une jeune femme et deux de ses collègues déchirent des feuilles de bitume en fines bandes. Insérées entre les fondations et le mur, ces bandes protègent le bâtiment de l'humidité.

Elizabeth donne le rythme

C'est le troisième mois du cours d'Helvetas. La théorie y occupe environ un cinquième du temps, le reste est dédié à la pratique. Philip Misangia, directeur du centre de formation, ne tarit pas d'éloges sur l'approche partenariale d'Helvetas. Pour la première fois, des femmes suivent la formation. Et s'il en admire une en particulier, c'est Elizabeth. «Elle est meilleure que bien des hommes. Et on voit qu'elle aime ce qu'elle fait», dit-il. En ce moment, la jeune femme est absente car elle travaille sur un chantier et vient dès qu'elle le peut. Cela fait partie du concept des formations, étant donné que les jeunes dépendent souvent d'un revenu.

C'est à ce moment précis qu'arrive Elizabeth et c'est comme si le soleil se levait, alors qu'il est déjà haut dans le ciel et brûle le dos des jeunes maçons et des jeunes maçons. Elizabeth est une boule d'énergie et soudain le chantier vibre de rires et de vie. Elle embrasse les deux autres femmes, les jeunes se pressent pour la saluer. Eliza, comme ils l'appellent, fait rapidement le point et se met aussitôt au travail. Les autres l'imitent – mais à un rythme nouveau.

Avec vivacité, elle comble le vide entre les briques avec du mortier – un travail que tous ne semblent pas encore oser entreprendre. Au passage, elle raconte des blagues et des histoires, flirte avec les passants. Elle est plus rapide que les autres et travaille avec soin et concentration. Malgré cela, le formateur contrôle son travail et repositionne ici ou là une pierre au millimètre près.

Le rêve de devenir ingénieur

Un jeune homme est toujours aux côtés d'Eliza; ils travaillent ensemble et forment une équipe bien rodée. C'est un bosseur comme elle, mais bien plus silencieux. Il s'appelle Deus Luhengo. Il a grandi dans le nord-est du pays avec sa tante, car sa mère est décédée quand il avait deux ans. Il dit avoir vécu une enfance normale dans le village. Mais à la fin de sa cinquième année d'école, sa tante, une simple pay-

sanne, ne pouvait plus payer les frais de scolarité. «J'aurais vraiment voulu continuer», explique le jeune homme calme, qui semble peser chacun de ses mots. Des années

d'inactivité forcée ont suivi jusqu'à ce qu'un voisin lui demande, il y a trois ans, de surveiller la maison vide de son fils dans la lointaine capitale, à Dodoma. Deus était alors âgé de 17 ans. Il gagnait aussi un peu d'argent comme simple ouvrier sur les chantiers. En entendant parler de la formation d'Helvetas, il n'a pas hésité: il savait qu'il en allait de son avenir.

Ses collègues l'appellent l'«ingénieur» et il en est fier. «Ils disent que je suis créatif. C'est vrai que je trouve souvent des solutions quand on ne sait plus comment faire. Mais il faut étudier pour être ingénieur», dit-il. Dans les cours théoriques, Deus peine en raison de sa modeste scolarisation. Il ne réussit

Deus contrôle que les briques sont posées correctement.

▷



À droite: Joachim Wenga, le formateur (à g.) avec ses apprenti-e-s en maçonnerie. Apprendre ce métier est une grande joie.

pas à retenir les mots techniques en anglais qui figurent dans ses manuels scolaires. Pourtant, il a gagné en confiance: «Le cours m'aide à croire en moi», affirme-t-il. Avant, il était défaitiste et ne voyait pas le bout du tunnel. Maintenant, il sait qu'un jour il sera quelqu'un, qu'il pourrait devenir «ingénieur». «J'ai toujours été un simple ouvrier et j'ai dû travailler dur pour gagner 10'000 schillings par jour. Si je réussis ici, je pourrai en gagner 25'000 en tant que maçon.» Soit dix francs suisses.

Essor dans la construction: une chance pour les jeunes

Dodoma est en pleine croissance car le gouvernement y relocalise l'administration de Dar es Salaam, la métropole économique. À perte de vue, on voit

des maisons en cours de construction ou presque terminées, bâties pour les représentants du gouvernement et les fonctionnaires qui devront bientôt quitter la ville côtière et s'installer ici. Un moment propice pour devenir maçon.

Dans le centre de formation, le tas de mortier diminue. Six apprentis travaillent encore, dont Deus et Eliza. Le secret du métier? «Il faut être minutieux. Parce que si tu fais une erreur, même petite, elle peut avoir de lourdes conséquences», explique Eliza. Les deux s'apprécient. «Eliza est

courageuse et croit en elle. Ça la rend forte. Les défis ne lui font pas peur, ni les responsabilités, déclare Deus, elle est notre modèle. Tous veulent lui ressembler.»

Et Deus explique encore combien cette formation a élargi son horizon en peu de temps et a changé sa vie. Avant, les femmes ne faisaient pas attention à lui parce qu'il n'avait pas d'argent. «Maintenant je peux faire des projets.» Deus triture ses mains abîmées et poussiéreuses. À chaque fois qu'il les essuie sur ses pantalons, il y laisse des traces de mortier séché. «Mais je ne veux pas d'une femme qui m'aime pour l'argent. Ses lèvres tremblent quand il dit: avec l'aide de Dieu, j'y arriverai, il m'a guidé jusqu'ici et il continuera à me conduire.»

«Une femme dans un monde d'hommes fait figure d'extraterrestre»

Cette discussion sur son avenir dévoile un côté très traditionnel du jeune homme. En tant qu'homme, explique-t-il, il veut gagner l'argent pour sa famille et pouvoir tout lui offrir. Quand on lui demande ce qu'il pense des femmes qui travaillent, comme Eliza, il réfléchit longuement avant de répondre: «Eliza est une battante qui doit et veut subvenir aux besoins de sa famille. Je respecte les femmes qui font un travail d'homme. Mais un homme devrait lui-même subvenir aux besoins de sa famille.»

Eliza suit son chemin, avec obstination et confiance. «Les femmes ont souvent peur d'oser certaines choses. Elles craignent les réactions de leur famille et de la société. En tant que femme dans un monde d'hommes, on fait figure d'extraterrestre. Mais si tu crois en toi, peu importe ce que les autres pensent. Eliza est persuadée de pouvoir tout accomplir. Je veux montrer que les femmes aussi peuvent faire ce que font les hommes. Je veux arriver au sommet, je veux être cheffe et j'espère que Dieu exaucera mon vœu.»

«En tant que maçon, je veux atteindre le sommet, je veux être cheffe»

Eliza Jackson

Eliza lors du cours de théorie, qui fait partie de la formation au même titre que la pratique.





Eliza est mère célibataire. Quand elle est en formation ou qu'elle travaille sur les chantiers, sa mère, qui a finalement accepté le métier de sa fille, s'occupe des enfants. Mais Eliza ne peut oublier sa lutte contre l'opposition de cette mère sévère. Elle veut que ses enfants puissent vivre leurs rêves. «S'ils veulent aller à l'université, je ferai en sorte que ce soit possible. S'ils veulent devenir maçons, je ferai ce qu'il faut pour cela. Je veux être une mère qui veut permettre le bonheur de ses enfants.»

N.B: ce reportage a été réalisé en été 2019. Depuis, Eliza et Deus ont terminé leur formation. Parfois, Eliza a dû se battre pour obtenir le même salaire que ses collègues masculins sur les chantiers. Désormais, c'est devenu normal. Mais la crise du coronavirus a aussi touché le secteur de la construction. Les mandats sont moins nombreux et les règles de distanciation compliquent le travail. Pour l'instant, le salaire d'Eliza suffit juste à subvenir aux besoins de sa famille. Deus est retourné dans son village, et nous n'avons pas pu le joindre. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

▷ helvetas.org/reportages

Poursuivre la formation malgré le coronavirus

Depuis fin avril, le gouvernement tanzanien ne publie plus de statistiques sur le coronavirus afin de, selon ses propres dires, «éviter la panique». En juin, le président a déclaré que le coronavirus avait été vaincu «grâce aux prières de la population». Helvetas a très vite réagi au risque que représente le coronavirus. Ainsi, le nombre de participants aux cours a été réduit afin de respecter les règles de distance physique. À Dodoma, des jeunes ont appris dans de nouveaux cursus à fabriquer du savon liquide et du désinfectant. Depuis juin, le pays est plus ou moins revenu à la normale et de nouvelles formations ont pu commencer. En même temps, Helvetas rend accessibles en ligne des modules pour que les jeunes puissent les suivre, indépendamment du lieu du cours ou de l'horaire. L'outil numérique mis en place est un «chatbot» avec un système de questions-réponses, utilisable avec WhatsApp ou par SMS. Ces nouvelles approches évitent que les jeunes soient livrés à eux-mêmes et leur permettent de développer leurs compétences dans le domaine du numérique. –RVE





Sénégal



Tanzanie

FOCUS

DU COURAGE ET DES IDÉES CONTRE LE CORONAVIRUS

pages 14–22

Les mesures de secours pour atténuer la crise du coronavirus manquent souvent dans les pays où Helvetas travaille. Dans ce contexte d'insécurité, des femmes et des hommes à l'esprit inventif ont trouvé des solutions pour s'en sortir. Les bonnes idées ne manquent pas, mais cette année 2020 restera difficile.

Soutenez les personnes dans le besoin:

helvetas.org/sos-coronavirus

Merci pour votre don!



Bolivia



Mali

Soulager la détresse des femmes

De mars à juin, le Népal a connu un confinement très strict dû à la pandémie de coronavirus. L'impact sur la vie quotidienne a été énorme – surtout pour les femmes défavorisées.

Par Jane Carter, Nikki Sapkota, Narjung Shahi et Madan Bhatta

Des statistiques font défaut, mais ce que racontent les villageois est alarmant: en raison de la fermeture des écoles et des difficultés économiques, davantage de filles que d'habitude sont mariées trop vite. La mortalité maternelle lors des accouchements augmente également de façon considérable car les femmes ne se rendent plus dans les centres médicaux par crainte du virus.

La quarantaine au féminin

Les migrants économiques sont particulièrement vulnérables: ils perdent leur emploi et donc leur unique revenu. En ce moment, ils rentrent chez eux, les mains vides mais peut-être infectés par le Covid-19. Le Népal envoie désormais toutes les personnes revenant dans leurs foyers dans un centre de quarantaine – c'était le cas de 350'000 personnes jusqu'en juillet. 12% des personnes isolées sont des femmes. Or, il n'y a aucun aménagement pour séparer les femmes des hommes. C'est pourquoi on signale de plus en plus de cas de harcèlement, de viols et d'installations sanitaires inadéquates, comme l'absence de toilettes et de salles d'eau distinctes.

Sangita B.K. a 24 ans. Elle est rentrée de Mumbai, en Inde, avec son mari: «Mon mari a perdu son emploi. Pendant le confinement en Inde, nous devions rester enfermés toute la journée dans une petite pièce. Nous ne pensions qu'à une chose: rentrer chez nous. Maintenant, nous sommes dans ce centre de



© Jane Carter

«Ma mère me répète souvent d'être prudente dans mon travail car je pourrais contaminer toute ma famille», explique la vice-présidente communale Manasobha Budha.

quarantaine et n'avons pas l'autorisation de sortir pour rencontrer d'autres personnes. Je suis agitée et je m'ennuie. J'ai eu mes règles, ce qui est très désagréable ici parmi tous ces gens. Heureusement, j'ai reçu des serviettes hygiéniques.»

Des femmes responsables

Elle a reçu les serviettes d'Helvetas. Malgré les restrictions de voyage à l'intérieur du pays, Helvetas a pu aider les habitants de la province de Karnali en leur fournissant du savon, du désinfectant, des masques, des gants et des serviettes hygiéniques, ainsi que des lave-mains à pédaler (p. 20), dont ils avaient un besoin urgent. Helvetas Népal a travaillé en étroite collaboration avec les autorités locales – notamment avec Manasobha Budha et Pampha Shahi.

Elles sont toutes deux vice-présidentes de leur commune. Elles ont organisé les centres de quarantaine et ont dû faire respecter les prescriptions. Pampha Shahi évoque des situations difficiles. Le temps à disposition était insuffisant pour organiser correctement les centres.

Elles savaient que des zones distinctes étaient importantes pour les femmes, mais celles-ci ne voulaient pas être séparées de leurs maris.

«La situation a souvent échappé à tout contrôle», explique Manasobha Budha. Il aurait fallu convaincre les gens de rester. En outre, la crainte de l'infection s'était accrue dans les communes. Grâce aux produits d'hygiène et aux lave-mains, Helvetas a pu soulager les besoins les plus urgents et apporter une certaine sécurité aux gens. «Ce fut la période la plus difficile de mon mandat», déclare Manasobha Budha. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Jane Carter est conseillère internationale d'Helvetas Népal.

Nikki Sapkota est responsable de «Genre et équité sociale» d'Helvetas Népal.

Madan Bhatta et **Narjung Sahi** sont spécialistes en eau et hygiène d'Helvetas Népal.



«Nous ne voulons pas que les progrès soient perdus»

Bruno Husquinet coordonne l'aide humanitaire d'Helvetas dans la crise du coronavirus – plus de 90 projets ont été initiés en peu de temps. Il explique comment les équipes y ont répondu dès le début, et pourquoi les questions de dignité ne doivent pas être oubliées.

Interview: Rebecca Vermot

Helvetas a mis sur pied plus de 90 projets pour faire face à la pandémie, grâce à des dons généreux. Quelle réponse humanitaire liée au coronavirus vous a particulièrement marqué?

Parfois, de petites choses démontrent que les équipes savent exactement ce qu'il faut faire. J'ai été impressionné par le Bhoutan, où Helvetas soutient la formation professionnelle de jeunes dans le secteur de la construction. Ces artisans en devenir ont été envoyés à la frontière au début de la pandémie pour construire des logements temporaires destinés aux migrantes et migrants de retour. Cela a été pensé avec précision et intelligence. En Bolivie, nos collègues ont travaillé avec les autorités locales pour assurer l'évacuation des déchets, car les ordures dans les rues sont une menace supplémentaire pour la santé des gens. Ou au Kirghizistan, où les familles paysannes de nos projets ne pouvaient plus vendre leurs produits et devaient vivre de leurs économies. Helvetas Kirghizistan les a aidées un certain temps en leur donnant un peu d'argent afin qu'elles aient un minimum de réserves l'année prochaine pour acheter semences et engrais. Cela coûte moins cher que de reconstruire des existences détruites. C'est une forme modeste mais intelligente d'aide humanitaire, avec un grand impact. Il y a de nombreux bons exemples.

Helvetas a rapidement démarré des projets d'hygiène dans ses pays partenaires et a largement informé sur les règles de comportement telles que garder ses distances et se laver les mains.

Oui, nos collègues ont réagi vite et juste pour mettre sur pied les premiers projets pour empêcher la propagation du virus. Les informations ont été diffusées au moyen de flyers, de programmes radio et par haut-parleurs. S'y ajoute bien sûr la distribution de savon et de désinfectant ainsi que l'installation de nombreuses nouvelles stations de lavage des mains.



© Helvetas Benin

«Les personnes qui reçoivent de l'aide ne veulent pas l'aumône, elles veulent faire leur part»

Bruno Husquinet

Peu à peu, les services d'aide sont devenus plus complexes. Un exemple: les équipes d'Helvetas ont rapidement lancé la production locale de désinfectant, comme en Tanzanie ou au Mozambique. Il était intéressant de voir comment les pays ayant affronté des catastrophes

avaient un temps d'avance en raison de leur expérience. Je pense au Pakistan ou au Bangladesh, des pays qui très vite ont organisé des mesures d'hygiène supplémentaires pour tous. Les pays ayant moins d'expérience dans l'aide humanitaire se sont concentrés sur les personnes avec lesquelles ils travaillent dans le cadre de projets et ont examiné des solutions pour les soutenir. En Moldavie, nous avons rapidement soutenu le développement et la logistique de vente en ligne et d'un service de livraison de produits agricoles, car les paysans ne peuvent plus les vendre au marché. Les deux approches sont bonnes et pertinentes. Helvetas s'appuie toujours sur ce qui existe déjà et apporte son soutien là où c'est nécessaire.

Et maintenant? En Suisse, une certaine normalité s'est réinstallée. Mais dans nos pays partenaires, la situation sanitaire s'aggrave – tout comme la misère, notamment économique.

Nous ne voulons pas renoncer aux nombreux progrès des dernières années. Nous ne voulons pas que les gens sortis de la pauvreté y retombent. Depuis le début, nous réfléchissons aussi à la façon dont nous pouvons contribuer à réduire la détresse économique et sociale. La faim, le manque de perspectives, les émeutes. Notre attention se porte toujours sur ces questions. Nous devons rester vigilants pour pouvoir agir correctement – même si les équipes dans les pays sont épuisées. Comme partout dans le monde, nous devons nous préparer à l'inconnu et rester réactifs. Avec des projets intelligents, c'est possible. Sur ce point, Helvetas a des avantages grâce aux nombreux partenariats de longue date dans les pays.





© Helvetas Bénin

Station de lavage des mains économe en eau: au Bénin, les bidons jaunes sont munis d'un robinet – et sont fabriqués en grand nombre.

Vous mentionnez des problèmes d'émeutes sociales comme conséquence à la crise du coronavirus.

Que peut faire Helvetas dans ce cas?

Helvetas s'engage activement dans le travail de plaidoyer, en permettant aux gens de défendre leurs intérêts et en les soutenant pour que leurs voix soient entendues. Très souvent, Helvetas crée un espace d'échange. C'est très important. Par exemple dans les Balkans, les séances de conseils communaux ont été diffusées en direct en ligne afin que les gens puissent y participer – avec aussi la possibilité de laisser des commentaires sur la plateforme.

Nous vivons dans un monde où l'aide humanitaire et l'aide au développement sont toutes deux nécessaires. Qu'est-ce qui est le plus important actuellement?

Dans les opérations d'aide humanitaire, Helvetas a toujours une vision à long terme pour que les gens puissent regagner leur autonomie. La réponse humanitaire et le développement à long terme doivent être liés. Comme maintenant, quand un soutien à court terme est né-

cessaire dans tous les projets, mais où un retour à la normalité devrait être aussi rapide que possible. Par exemple dans la formation de base et professionnelle. En plus des solutions numériques, nous développons des cours intensifs afin que les élèves et les apprentis puissent rattraper au plus vite ce qu'ils ont manqué. Autre exemple: en période de crise, il faut anticiper. Si, avec une commune au Sahel, nous planifions un système d'eau et un puits, nous le faisons comme partout d'après le nombre d'habitants. Mais nous savons qu'au Burkina Faso, les djihadistes déplacent brutalement les populations. C'est pourquoi, dans un village où des personnes déplacées chercheront probablement refuge, il faut planifier à plus grande échelle pour que tout le monde dispose d'eau. Cela évite des conflits.

Et comment renforcer les personnes les plus touchées par la crise – ou même par plusieurs crises?

Elles savent mieux que quiconque ce dont elles ont besoin. Les projets doivent donc être développés avec les communautés

et les autorités locales. Nous devons être un catalyseur et promouvoir le savoir. Ce qui est clair, c'est que l'éducation est très importante. Une interruption d'une année est surmontable. Par contre, un arrêt plus long a des conséquences à long terme. Nous devons ainsi commencer par l'éducation de base et poursuivre avec la formation professionnelle. Un autre point est la dignité: les personnes qui reçoivent de l'aide ne veulent pas l'aumône. Elles veulent faire leur part, par exemple en participant activement au travail. Les ONG et la communauté internationale ne doivent pas étouffer cette motivation intrinsèque. En outre, la sécurité alimentaire est indispensable, aussi pour demain et après-demain. Le soutien des donatrices et des donateurs permet à Helvetas d'être active sur tous ces plans. Nous en sommes très reconnaissants. ○

Bruno Husquinet a travaillé pendant plus de douze ans pour le CICR en Azerbaïdjan, en Russie, en Éthiopie, en Irak, au Pakistan, au Kirghizistan, en Libye et en Ukraine. Avant de rejoindre Helvetas début 2020 comme chef d'équipe pour la réponse humanitaire, il a effectué des missions pour Médecins sans Frontières, l'UE et des agences de l'ONU en Irak.



Esprits inventifs, idées nouvelles – pour sortir de la crise

Les paysannes ne peuvent plus vendre leurs produits. Les couturiers sont assis devant des machines à coudre silencieuses. Les élèves décrochent des cours. Helvetas soutient les personnes à l'esprit inventif dans le monde, qui cherchent des réponses et des moyens de sortir de la crise – pour le bien de la collectivité.

Burkina Faso: des savons fabriqués au village

Au Burkina Faso, le savon est devenu une denrée rare pendant la crise du coronavirus. «Je devais aller loin pour en trouver – et le payer cher», explique Dapoa Lankoandé. Elle vit à Dakri, dans l'est du pays, et fait partie des femmes qui, avec le soutien d'Helvetas, ont été initiées aux secrets de la fabrication du savon. «Maintenant j'ai du savon pour ma famille et je peux en fournir à d'autres», raconte-t-elle. Dapoa gagne ainsi un peu d'argent. Comme les «femmes savonnières» prennent le temps nécessaire pour assurer une fabrication de qualité, elles ont rapidement conquis le marché. Même après la crise du coronavirus, il y aura toujours besoin de savon.



© Yacouba Lankoandé



© Helvetas

Mozambique: du désinfectant au lieu du schnaps

Dans le nord du Mozambique, des prix fantaisistes sont exigés pour l'alcool médical, à la base des moyens de désinfection. Avec la demande, des produits de contrefaçon circulent, mettant en danger la santé des gens et leur procurant un faux sentiment de sécurité. C'est pourquoi, avec la contribution financière de la DDC, Helvetas soutient la production d'éthanol tiré de la canne à sucre et des pommes de l'anacardier. Au Mozambique, comme ailleurs en Afrique, ces pommes-cajou sont souvent transformées en schnaps parce qu'elles fermentent aussitôt arrivées à maturité. La distillation des pommes en alcool médical ainsi que la fabrication de désinfectants pour les mains contenant de l'aloë vera ou du moringa créent une source de revenus pour les paysannes et les paysans participant au projet – qui devrait se poursuivre au-delà de la crise de coronavirus. Car les mesures d'hygiène resteront essentielles.

Mozambique: des masques plutôt que la mode

Au Mozambique, Alfania Manuel (photo) et Inês Jacinta Ali ont terminé leur formation. L'année dernière, elles ont appris le métier de couturière dans le cadre d'un projet d'Helvetas. Elles ont créé leur propre petite entreprise. Mais au Mozambique aussi, les commandes se sont arrêtées. Au lieu de se décourager, les deux jeunes femmes se sont souvenu du cours qui a éveillé leur esprit d'entreprise, celui où elles avaient appris à promouvoir leurs produits de façon créative: la confection de masques de protection est maintenant leur nouveau modèle entrepreneurial. Elles utilisent pour cela le tissu capulana – un textile typique que portent les femmes mozambicaines. «Nous veillons à ce que les masques soient abordables pour les gens d'ici», explique Inês Ali. Leurs masques sont moins chers que ceux, jetables, vendus dans les pharmacies.



© Tome Alberto

© Y. Houridjo



Bénin: enseignement scolaire décentralisé

Pendant la pandémie de coronavirus, les écoles ont été fermées partout dans le monde. Selon l'Unesco, 1,5 milliard d'enfants dans 195 pays ont été touchés. Au Bénin, dans le cadre d'un projet de la DDC, des enfants qui ont dû quitter l'école primaire trop tôt reçoivent une seconde chance. Ils sont très motivés et ne veulent en aucun cas – pas même à cause du coronavirus – échouer au certificat d'études primaires. «Je dois passer mon examen final parce que je dois devenir maîtresse d'école quand je serai grande», déclare avec détermination Moufira Bio Idrissou, 14 ans. Helvetas a cherché comment permettre à ces enfants de continuer à apprendre. La solution: les enfants se préparent en petits groupes à l'examen national final, ils ne se déplacent plus jusqu'aux centres scolaires et ce sont les enseignants qui se rendent vers eux dans les villages. ▷



Main tendue au Myanmar

Les migrantes et les migrants souffrent particulièrement des répercussions de la crise du coronavirus. C'est pourquoi Helvetas soutient au Myanmar des services de conseil par le biais de l'organisation «Call me today». C'est une soupape pour aider à maîtriser des situations de stress. Kyaw Zin, un jeune activiste, a fondé «Call me today» il y a deux ans, après qu'une connaissance homosexuelle a mis fin à ses jours. Dans sa lettre d'adieu, il avait expliqué qu'il n'avait personne à qui parler de sa situation d'homosexuel. Si «Call me today» – un genre de «Main tendue» – avait alors existé, peut-être serait-il encore en vie. Aujourd'hui, Kyaw Zin et ses collègues formés en psychologie offrent une permanence téléphonique pour les personnes qui font face à des difficultés en raison du coronavirus, ainsi qu'à des migrantes et des migrants.



© Kyaw Zin

© Helvetas



Népal: pédaler pour l'eau et le savon

Ce qui devient une habitude ne peut plus être oublié. Notamment le lavage régulier des mains. Mais en raison du coronavirus, il s'agit aussi de prévenir les risques d'infection sur des surfaces telles que les robinets ou les distributeurs de savon. C'est pourquoi les experts et spécialistes de l'hygiène chez Helvetas Népal ont conçu une station de lavage des mains sophistiquée, actionnée par un pédalier. La pédale de droite fait couler l'eau, celle de gauche le savon. Aucun contact avec les mains – et cela économise de l'eau. «Cette technologie est très facile à utiliser et comme elle n'implique aucun contact manuel, elle peut réduire la transmission des maladies», déclare Chaturbuj Gautam, du centre médical de Lekhbesi. La station de lavage des mains est construite par des artisans locaux – un revenu bienvenu en période de crise. ○

Ont contribué: Jane Carter, Népal; Peter Schmitt, Myanmar; Rose Congo, Burkina Faso; Ulrich Vital Ahotondji, Bénin; Safinia Aiuba, Mozambique

Textes rassemblés par Rebecca Vermot

Avec votre don, soutenez la réalisation d'initiatives pour surmonter la crise du coronavirus:

helvetas.org/sos-coronavirus



Covid-19: l'opportunité d'opérer un véritable changement climatique

Le ciel bleu et les rivières claires apparus durant la pandémie de coronavirus ne sont pas des signes d'amélioration du climat, mais de diminution de la pollution. La crise montre toutefois que des changements mondiaux et un avenir plus respectueux du climat sont possibles.

Par Rupa Mukerji

La forte diminution des vols, du trafic automobile et de la production industrielle durant la crise du coronavirus n'a pas, comme on le croit, d'impact important sur le changement climatique. Bien que la pollution de l'air et de l'eau ait considérablement baissé, les concentrations de gaz à effet de serre atteignent actuellement le niveau record de 417 ppm (parties par million). Il n'y a pas si longtemps, nous espérions ne jamais dépasser le seuil des 350 ppm.

Les gaz à effet de serre ont une longue durée de vie et restent pendant des décennies, voire des siècles dans l'atmosphère. Une réduction des émissions de CO₂ au cours de quelques mois en raison d'un événement comme la pandémie de Covid-19 n'a donc aucun effet sur les concentrations annuelles ou à long terme de CO₂. Déjà après la crise financière de 2008, on avait constaté une forte augmentation des émissions de gaz à effet de serre, qui avait largement compensé la baisse intervenue dans l'intervalle. Ne nous faisons pas d'illusions: les émissions de CO₂ vont à nouveau augmenter. En effet, divers secteurs de l'économie vont essayer d'intensifier leurs activités afin de compenser les pertes subies pendant le confinement. À moins que nous ne décidions d'un avenir différent.

Voir les choses autrement

Il y a trois signes d'espoir: premièrement, nous avons démontré durant cette crise que nous sommes prêts, en tant que so-



Le coronavirus n'arrête pas le changement climatique: des grévistes du climat le rappellent à Berne.

ciété, à opérer des changements radicaux si nécessaire, même à l'échelle mondiale. Deuxièmement, nous avons démontré que le changement peut être suffisamment profond pour aider à la fois la Terre et le climat et, troisièmement, que les ressources financières requises peuvent être mobilisées.

Selon des estimations d'experts, le pourcentage de diminution des émissions de CO₂ a atteint jusqu'à 17% pendant le confinement. Si cette réduction pouvait être maintenue durablement, le monde aurait été, en quelques semaines, presque à mi-chemin de réaliser son objectif de 1,5 degré, car le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) estime que pour limiter le réchauffement climatique à moins de 1,5 degré Celsius, les émissions de gaz à effet de serre doivent être réduites de 40% d'ici à 2030. Cependant, les coûts sociaux et économiques sont actuellement trop élevés et très inégalement répartis entre riches et pauvres.

Changements à portée de main

Mais ne rien faire n'est pas une option. Si les émissions de gaz à effet de serre

restent élevées, l'impact sur le climat sera massif, sans précédent et mondial. Nous devons donc transformer notre économie, notre consommation, notre comportement. Dans ses travaux novateurs sur la résistance civile non violente, la politologue Erica Chenoweth affirme que 3,5% de la population suffisent pour changer un système. Le plus difficile est de changer la manière de penser des gens.

Une telle transformation semble être à portée de main si nous utilisons maintenant les ressources de manière raisonnable pour la reconstruction économique: l'argent doit être utilisé pour créer des emplois durables et non pour «sauver» les compagnies aériennes et les constructeurs automobiles. La Banque mondiale a élaboré une check-list de la durabilité qui permet d'examiner les investissements visant à relancer l'économie sous cet angle. En tant que citoyennes et citoyens, nous devons exiger que les investissements publics suivent de tels principes. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Rupa Mukerji est codirectrice des services thématiques d'Helvetas.





Des familles de nomades au Niger reçoivent des informations sur le coronavirus de la part de collaborateurs d'Helvetas.

Sur la piste des nomades

Les familles nomades suivent les points d'eau et les pâturages – sans tenir compte des frontières et des restrictions dues au coronavirus. Sans WhatsApp ni radio, elles manquent d'informations sur le Covid-19 et sur les mesures de prévention. Mais l'équipe d'Helvetas Niger s'est mobilisée pour les rencontrer.

Par Moumouni Magawata

Au sein de l'équipe d'Helvetas de Niamey, au Niger, nous avons décidé très vite qu'il fallait informer les éleveurs nomades et leurs familles sur le coronavirus et sur les mesures de prévention. Mais comment les trouver sur le terrain? En ce moment de saison des pluies, les familles se déplacent sur de longues distances avec leurs animaux.

Et comment gagner leur confiance? Dans le cadre d'un projet de la DDC, lorsque Covid-19 n'était encore qu'une séquence de lettres inconnue, Helvetas a pu créer les conditions appropriées avec la construction d'abreuvoirs pour animaux. Ainsi les nomades ne doivent plus rechercher des points d'eau utilisés par les paysans, ce qui peut conduire à des conflits.

Nous avons donc visité ces puits pastoraux et les couloirs de transhumance, les mares, les aires de pâturage ainsi que les marchés fréquentés par les éleveurs. Lorsque nous entrons en contact avec eux, nous cherchons tout d'abord à gagner leur confiance en évoquant des intérêts communs. On demande à l'éleveur où il trouve les pâturages et l'eau pour ses animaux. Nous rappelons que notre projet réalise la construction de points d'eau pastoraux, ce qui permet un rapprochement. Ensuite, nous demandons si l'éleveur

est informé de l'existence du Covid-19 et comment il a entendu parler de cette maladie. Nous invitons ceux qui ont des informations à citer les mesures de prévention qu'ils connaissent. Pour les personnes qui n'ont jamais entendu parler du coronavirus, il s'agit premièrement de les convaincre de l'existence de la pandémie, puis de leur recommander de respecter les gestes barrières pour assurer leur protection personnelle et celle de leurs communautés.

C'est la première étape importante. Ensuite, la sensibilisation pour prévenir le Covid-19 se poursuit à travers des relais communautaires, désignés par les éleveurs eux-mêmes. Cette connaissance du monde des éleveurs nomades, acquise au cours des années de travail, a facilité les actions de sensibilisation sur le coronavirus au Niger. ○

Moumouni Magawata est expert en hygiène pour Helvetas Niger.

«Un partenariat est fort quand il est ancré dans la culture de l'entreprise»

Depuis dix ans, Geberit s'engage avec succès pour l'eau propre et la formation professionnelle avec Helvetas. Reto Bättig, Directeur de Geberit Distribution SA, explique ce qui rend un partenariat vivant.

Interview: Susanne Strässle

Geberit et Helvetas font le bilan de dix ans de partenariat déjà. Quel est pour vous le secret d'une longue relation?

Le point décisif est de sentir que les personnes concernées ont un véritable engagement. Il faut être sur la même longueur d'onde. Et des valeurs communes fortes sont absolument nécessaires.

À quelles valeurs faites-vous référence?

Geberit et Helvetas sont deux institutions suisses de portée internationale, ce qui nous réunit déjà. Nous partageons des valeurs telles que le sens de la qualité et l'innovation. L'équité est aussi importante pour nous, comme le sont la durabilité et une culture d'entreprise basée sur la confiance. De même qu'un bon ancrage là où nous sommes actifs. Au final, Geberit et Helvetas veulent toutes deux améliorer la qualité de vie des gens.

Depuis 2019, vous êtes directeur du marché suisse de Geberit. Vous avez repris le partenariat avec Helvetas des mains de votre prédécesseur. Cela répond-il à vos convictions personnelles?

J'ai été impressionné par la durabilité du travail d'Helvetas. La question de la durabilité a déjà été centrale pour moi pendant ma jeunesse. Dans les années 1990 au gymnase, le changement climatique me préoccupait beaucoup. Ceci a marqué toute ma carrière professionnelle. Aujourd'hui, je suis convaincu que la politique ne peut à elle seule résoudre ce problème. L'innovation et le progrès technologique sont aussi nécessaires.

C'est ce que Geberit représente pour moi. Helvetas est également synonyme de durabilité. Cela signifie notamment qu'Helvetas ne part pas construire des puits, mais donne aux populations la capacité de le faire elles-mêmes.



© Eugen Hubeschmid

«L'engagement pour la formation professionnelle correspond parfaitement. Soutenir la jeune génération est dans l'ADN de Geberit»

Reto Bättig, Directeur de Geberit Distribution SA

Dès le début, Geberit a soutenu la campagne annuelle d'Helvetas en Suisse par une contribution importante. Pourquoi?

Nous soutenons toujours cet engagement. Les campagnes d'Helvetas sont souvent axées sur l'eau potable et les installations sanitaires de base. L'objectif commun d'Helvetas et de Geberit était alors de permettre à un million de personnes d'avoir accès à l'eau potable – ce que nous avons atteint en trois ans seulement grâce à l'intérêt que la campagne a suscité. Aujourd'hui, les campagnes portent de plus en plus sur la formation professionnelle. Ce qui correspond aussi parfaitement.

De quelle manière?

La promotion des jeunes fait partie de l'ADN de Geberit. Nous soutenons la jeune génération dans le secteur sanitaire en matière de formation et de perfectionnement. Nous envoyons notamment des experts dans les écoles professionnelles et organisons des journées de formation dans nos locaux de Jona et de Lausanne. Naturellement, en tant qu'entreprise, nous dépendons de spécialistes bien formés pour mettre en oeuvre la qualité de nos produits. Mais nous voulons aussi contribuer à ce que la profession d'installateur sanitaire reste attrayante. Il est donc important que notre partenariat avec Helvetas continue de se développer dans cette direction et que nous puissions apporter notre expertise.

Vous parlez de «changement de perspectives», une initiative de Geberit et Helvetas permettant à des installateurs sanitaires suisses d'apprendre à connaître le quotidien de collègues au Népal – et aussi de la transmission de savoirs par des spécialistes de Geberit dans différents pays. ▷



10 ans de partenariat entre Geberit et Helvetas – une belle réussite



Il y a dix ans, Albert M. Baehny, alors PDG et aujourd'hui président du conseil d'administration de Geberit, a remarqué une annonce provocatrice d'Hel-

vetas dans un journal: une paille dans une cuvette de WC attirait l'attention sur la consommation d'eau insalubre. Il a immédiatement compris qu'Helvetas et Geberit avaient un objectif commun – une mission commune. Et il a décidé de contacter Helvetas.

Depuis lors, Geberit soutient financièrement la campagne d'affichage annuelle d'Helvetas. L'entreprise contribue ainsi fortement à inviter la population suisse à se mobiliser pour lutter contre la pauvreté dans le monde: en permettant l'accès à l'eau potable et à des latrines sûres ainsi qu'en donnant des perspectives grâce à la formation professionnelle.

«Le fait que Geberit et Helvetas s'engagent ensemble depuis dix ans prouve que nous sommes liés par une véritable préoccupation. Nous nous sommes fixé des objectifs ambitieux et avons montré que nous pouvons réaliser beaucoup ensemble. De plus, le nom de Geberit est synonyme de qualité, de fiabilité et de durabilité. Cela aussi nous rend parfaitement compatibles», déclare Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas. Ce qui se traduit notamment par l'échange d'expertise dans le cadre de projets pour l'eau et la formation.

L'année anniversaire tombe dans une période de défis au niveau mondial. Geberit a donc décidé de doubler généreusement les contributions des donatrices et des donateurs d'Helvetas suite à l'appel aux dons lancé en juin pour soutenir des mesures contre le coronavirus, et ce jusqu'à concurrence de 100'000 francs. «C'est en période de crise que la valeur d'un partenariat solide se révèle, déclare Melchior Lengsfeld. Je suis impressionné de voir comment Geberit s'engage à nos côtés pour soutenir les personnes les plus vulnérables. Je remercie vivement Geberit.»

Exactement, le «changement de perspective» est un échange interculturel exceptionnel. En plus, nos techniciens et experts se sont rendus au Mozambique ou encore au Népal, afin de mener des échanges professionnels avec les enseignants des centres de formation et de partager leur expertise.

Cette approche est précieuse pour Helvetas. Qu'en est-il pour Geberit?

Quand nos collaborateurs peuvent travailler avec des spécialistes locaux de l'eau au Mozambique, ils transmettent leur enthousiasme aussi chez nous, en Suisse. Je suis convaincu qu'un partenariat n'est véritablement fort que s'il est ancré dans la culture d'entreprise. Bien que nous comptions 12'000 employés dans le monde, nous avons plutôt une culture de PME chez Geberit. Nous nous engageons tous pour cette culture. Le partenariat avec Helvetas en fait partie. Et pour nos collaboratrices et collaborateurs aussi, il est important qu'il ne soit pas seulement question d'argent.

Helvetas et Geberit fêtent maintenant dix ans de partenariat. Diverses activités étaient prévues, également en Suisse, puis le coronavirus est arrivé et a amené Geberit à décider, à la place, de doubler les contributions des donatrices et des dona-

teurs d'Helvetas suite à l'appel aux dons pour favoriser des mesures contre le Covid-19.

Nous voulons que le plus grand nombre possible de personnes dans le besoin reçoive une aide. En Suisse, Geberit s'en tire plutôt bien dans cette crise jusqu'à présent, car le travail sur les chantiers a pu se poursuivre en grande partie. Même si les retombées continueront à occuper notre pays longtemps encore, l'État peut amortir le pire. Mais ailleurs, les conséquences sont dévastatrices et nous voulons apporter une contribution à les réduire avec Helvetas.

Comment voyez-vous ce partenariat à l'avenir?

La formation et le soutien aux jeunes, l'eau potable et l'hygiène sont deux objectifs communs si importants pour Helvetas et Geberit qu'ils resteront sans doute au centre de notre partenariat. Quelle que soit la forme – nous sommes ouverts aux idées innovantes. ○

Traduit de l'allemand par Catherine Rollandin

Reto Bättig travaille depuis sept ans chez Geberit. Il est directeur de Geberit Distribution SA depuis 2019. Il a grandi dans une famille qui avait une petite entreprise de construction, puis a fait des études en économie avant de travailler notamment comme conseiller d'entreprise pour les questions de durabilité.



Des spécialistes de Geberit échangent avec des formateurs professionnels – ici au Mozambique.

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Baisse des fonds de la migration

Le coronavirus multiplie les répercussions négatives pour les travailleuses et travailleurs migrants: perte d'emplois, stigmatisation fréquente à leur retour chez eux, ou marginalisation dans les pays d'émigration. Et ils ne peuvent plus envoyer d'argent à leurs familles. La Banque mondiale estime qu'en 2020 les virements vers l'Afrique et l'Asie du Sud diminueront de plus de 20%, ceux vers l'Amérique latine de plus de 15%. -RVE



Menace de déficit scolaire

Plus d'un milliard d'enfants dans le monde n'ont pas pu aller à l'école au cours des derniers mois. Où les conditions le permettraient, l'enseignement à distance et les plateformes en ligne ont été développés. Mais le manque d'accès aux technologies et au matériel scolaire accentue les inégalités. En Afrique, seul un quart de la population a accès à l'internet. L'UNICEF alerte sur une aggravation de la crise dans l'éducation. -RVE



Vague verte au Parlement

Taxe sur les billets d'avion, hausse du prix de l'essence et allègements pour les entreprises économes en énergie doivent aider à réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre de la Suisse d'ici à 2030 par rapport à 1990. Selon le Conseil national, 75% des mesures climatiques doivent être appliquées en Suisse. Même si cela ne permet pas d'atteindre les objectifs de l'accord de Paris, des décisions importantes ont été adoptées pour protéger le climat. -RVE

Dix ans de cinéma solaire



© Helvetas / F. Glories

Montage du matériel de Cinéma Sud pour les soirées de films à Vevey.

C'est la belle surprise de l'été: avec l'amélioration de la situation sanitaire, Cinéma Sud a pu reprendre la route et propose des soirées de cinéma solaire jusqu'au 2 septembre. La tournée romande a toutefois été réduite, avec 12 étapes et 39 projections.

Deux cyclistes-projectionnistes parcourront au total près de 450 kilomètres à vélo en tirant chacun une charrette de 50kg contenant tout le matériel du cinéma solaire. Deux panneaux solaires emmagasinent l'énergie durant la journée, permettant de projeter le film à la nuit tombée. Un projecteur et un lecteur DVD sont installés, une toile est tendue entre deux arbres ou deux poteaux. La soirée cinéma peut commencer! Pour profiter pleinement et confortablement des films, il faut penser à prendre un siège et peut-être une couverture. Cette année, des films forts, tendres et drôle sont au programme, réalisés notamment en Algérie, au Soudan, en Inde et en Palestine.

Cela fait maintenant 10 ans que Cinéma Sud parcourt la Suisse romande chaque été, en faisant étape dans de nombreuses villes! Dès le début, ce projet écologique et solidaire a suscité l'enthousiasme du public avec son concept du cinéma solaire, son défi sportif et ses films du Sud. Cinéma Sud s'est dévelop-

pé au fil des ans et a accueilli un public toujours plus grand. S'il revient cet été, c'est en grande partie grâce à vous! Merci pour votre fidélité, et au plaisir de vous retrouver à l'occasion d'une soirée de cinéma solaire sous les étoiles. -MPE

Plus d'informations sur cinemasud.ch/fr

Encore à l'affiche

18-23 août, à Genève

24-26 août, à Rolle

28-30 août, à Onex

31 août-2 septembre, à Nyon



© Jour 2fête

Dans «Papicha», Nedjma va être confrontée à la montée de l'intégrisme à Alger dans les années 1990.



De nouvelles forces pour le comité central

Nous sommes heureux que quatre personnalités de haut rang se soient déclarées disponibles pour entrer au comité central d'Helvetas lors de la prochaine assemblée générale du 27 novembre:



Jean-Philippe Jutzi a mené une longue carrière de journaliste en Suisse romande – notamment comme rédacteur en chef adjoint de «24 heures» – avant d'occuper différentes fonctions de responsable de communication à la DDC et au DFAE. Il a été chargé d'affaires culturelles pour le DFAE, et membre du comité de Présence Suisse. Puis jusqu'à sa retraite, il a été conseiller diplomatique du DFAE.



Dina Pomeranz est professeure assistante d'économie appliquée à l'Université de Zurich; cette économiste du développement s'est fait connaître en tant que chercheuse sur la pauvreté basée sur les faits. Elle a enseigné à la Harvard Business School et a été chercheuse au «Poverty Action Lab» du MIT. Elle est membre de la commission extraparlamentaire pour la coopération internationale.



Peter Messerli, professeur de développement durable à l'Université de Berne, a été directeur du Centre for Development and Environment (CDE). Ses recherches portent sur le développement durable des systèmes socio-écologiques en Afrique et en Asie. Depuis le mois de mai, il est à la tête de la Wyss Academy for Nature dont l'objectif est de développer des innovations pour concilier la protection de la nature et son utilisation durable.



René Holenstein est docteur en histoire. Il a longtemps été actif dans la coopération et la politique de développement publique et privée, notamment en tant que président de la Déclaration de Berne (actuel Public Eye). Il a enseigné au NADEL de l'ETHZ et a travaillé pour la DDC et le DFAE en Suisse et à l'étranger (Burkina Faso, Bosnie-Herzégovine). En dernier lieu, il a été ambassadeur au Kirghizistan et au Bangladesh.

Informations sur l'AG: voir au dos du magazine



claro
FAIR TRADE

Le riz – un bien culturel

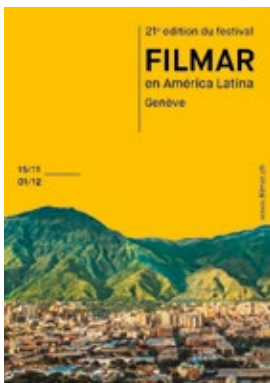
Le commerce équitable contribue à la préservation de la diversité des variétés et de la biodiversité.

Suite à la fermeture du «Fairshop Helvetas», une gamme colorée de riz biologique et de nombreux autres produits sont maintenant disponibles chez claro. Avec votre achat, vous soutenez les producteurs de riz en Inde et en Thaïlande.

Helvetas soutient FILMAR en Amérique Latina

Une nouvelle fois, Helvetas sera partenaire du festival **FILMAR en Amérique Latina**, dont la 21^e édition aura lieu du **15 novembre au 1er décembre 2020** à Genève. Le cinéma latino-américain sera à l'honneur durant ces quinze jours avec des fictions et des documentaires invitant à un voyage engagé à travers l'Amérique latine. Helvetas collabore à la projection d'un film en lien avec ses projets dans cette région et cofinance le Prix FOCUS SUD, décerné par le public. En 2019, «La Llorona» du réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante a remporté ce prix. Ce film de fiction dresse un portrait critique de la société guatémaltèque en questionnant son passé. Dans son travail, le réalisateur se penche sur la place des personnes exclues, en marge de la société, qui ont été victimes de violences. –MPE

Informations sur filmaramlat.ch



Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 3/2020 (août), 60^e année, no 241. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4
Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balalexert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

Sigles des contributeurs: Marion Petrocchi (MPE)

Rédaction images: Andrea Peterhans

Edition française: Catherine Rollandin (CRO)

Graphisme: Nadine Unterharrer

Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich

Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf

Papier: Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à la Villa Novecento, à Locarno:

- 1 Quel métier Elizabeth Jackson a-t-elle appris?**
- 2 Dans quel pays Helvetas informe-t-elle les nomades sur les mesures de prévention contre le coronavirus?**
- 3 À quelle date se tiendra la votation sur «l'initiative pour des multinationales responsables»?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou sur helvetas.org/concours-pa
Délai d'envoi: 21.9.2020 Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 1/2020 est Beatrice Schüpbach, Altnau

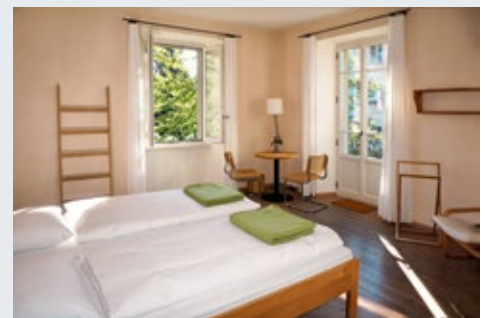
**Prix sponsorisé:
deux nuits pour deux personnes en chambre double à la Villa Novecento, avec buffet bio pour le petit-déjeuner.**

Villa Novecento
Via Buetti 1
6600 Locarno-Muralto
091 743 45 93
novecento.ch

Une petite merveille à Locarno

Laissez l'agitation du quotidien derrière vous! Depuis la gare de Locarno, il suffit de cinq minutes à pied pour arriver à la Villa Novecento – véritable oasis dans la ville. La maison bâtie en 1890 est entourée d'un vaste jardin où plusieurs recoins de charme invitent à la détente et au bien-être, que ce soit sous le grand olivier, le pavillon aux roses ou la pergola recouverte de vigne. Au milieu du gazouillement des oiseaux et dans le parfum des roses, on est transporté dans un monde bien différent. L'hôtel bio est dirigé depuis plus de dix ans dans le respect des critères écologiques. Une belle affaire de cœur!

Dans les six chambres inondées de lumière, aménagées avec sobriété et modernité, le sommeil devient réparateur. Pour profiter d'une vraie détente, il n'y a ni télévision ni Internet. Le carrelage original et l'ancien parquet confèrent un rayonnement particulier à la salle du petit-déjeuner décorée d'objets choisis avec soin et de bouquets de fleurs fraîchement cueillies. L'excellent buffet du petit-déjeuner propose des produits bio de partenaires locaux avec lesquels l'établissement entretient des relations de confiance depuis longtemps. De même, le produit de douche est tessinois: il est fabriqué par trois femmes qui innovent dans une petite manufacture. La Villa Novecento est le lieu idéal pour laisser le quotidien derrière soi pendant quelques jours et vivre à son propre rythme.



Initiative pour des multinationales responsables – vers une bataille décisive dans les urnes

Après des années d'allers-retours sur le sujet de l'initiative pour des multinationales responsables, le Parlement a opté pour un contre-projet indirect édulcoré – malgré une solution équilibrée posée sur la table. Nous allons enfin voter.

Par Bernd Steimann

Difficile de résumer l'odyssée longue de plusieurs années dont l'initiative pour des multinationales responsables (IMR) a été le sujet dans la Berne fédérale. Après son dépôt en octobre 2016 soutenue par plus de 120'000 signatures valables, le Conseil fédéral annonce, une année plus tard, le rejet de l'initiative populaire et renonce à un contre-projet. Ce qui suivra est un débat parlementaire semblable à une épopée. Au final, deux contre-projets s'affrontent: d'un côté la proposition du Conseil national, qui certes affaiblit l'initiative mais qui maintient ses exigences centrales, ce qui permettrait le retrait de l'initiative et l'abandon d'une votation. De l'autre côté, la proposition de la ministre de la justice, Karin Keller-Sutter, qu'elle ne mettra en jeu qu'en automne 2019 via le conseil des États, lorsqu'elle réalisera que l'initiative recueille un soutien populaire permanent et que le contre-projet du Conseil national a de bonnes chances de succès.

C'est pourquoi, à la dernière minute et pour éviter «le pire», elle sort du chapeau une nouvelle variante, qui n'a toutefois rien à voir avec la demande initiale de l'initiative. En conséquence, le débat parlementaire est reporté de plusieurs mois, ce qui exaspère même des politiciens bourgeois comme le conseiller national PDC d'Obwald, Karl Vogel: «Ce qui se passe actuellement n'est de loin pas une affaire parlementaire sérieuse.» Mais le calcul de Mme Keller-Sutter se vérifie: début juin 2020, le Parlement accepte de justesse d'opposer son contre-projet affaibli à l'initiative. La conséquence est claire: la votation populaire sur l'IMR aura bien lieu.

Un contre-projet vide de sens

Quel est l'argumentaire du contre-projet et pourquoi les initiants – dont Helvetas – le rejettent-ils? Fondamentalement, le contre-projet se base sur les normes minimales de l'UE sur les entreprises et les droits humains, en vigueur depuis 2016. Ces normes obligent les entreprises à publier chaque année un rapport sur leur gestion des risques dans le domaine des droits humains et environnementaux. En Suisse, un tel système devrait être introduit pour les entreprises comptant plus de 500 postes à temps plein, celles-ci pouvant être dispensées de cette publication «dans certains cas justifiés». La seule nouveauté comparativement à ce qui existe déjà serait donc la publication d'un rapport supplémentaire. Mais les

entreprises n'auraient toujours aucune conséquence juridique à craindre, même en cas de graves violations des droits humains et d'atteintes aux normes environnementales. Tout resterait donc inchangé. Même la NZZ a décrit l'obligation de rendre des comptes comme étant un «tigre de papier», ce qui ne conduit guère à diminuer les actes irresponsables. L'UE l'a aussi reconnu désormais: son commissaire à la justice a récemment annoncé un durcissement significatif, incluant une clause de responsabilité. Le contre-projet du département suisse de justice repose donc sur une réglementation qui non seulement est manifestement inefficace, mais qui sera caduque dans à peine quelques années.



©Initiative multinationales responsables

Participez!

Vous pouvez rejoindre l'un des 250 comités de bénévoles et commander une bannière orangée pour votre balcon et votre vélo.

Informations sur initiative-multinationales.ch



La poussière provoquée par la cimenterie de la multinationale suisse LafargeHolcim située à côté du village d'Ewekoro au Nigeria atteint les poumons et la rate de la population. Les complications respiratoires et les problèmes oculaires sont fréquents.

© filmerich

Le risque de responsabilité civile – au centre de l'initiative

Le contre-projet n'a plus rien en commun avec l'idée même de l'initiative pour des multinationales responsables. Car il ne reste rien de la question centrale – soit que les entreprises basées en Suisse répondent des atteintes qu'elles portent aux personnes et à l'environnement à l'étranger. Les rapports répétitifs sur les pratiques commerciales grandement discutables des sociétés suisses à l'étranger l'ont clairement montré ces dernières années, à ceux qui voulaient le voir: le volontariat et l'engagement librement consentis ne mènent à rien quand les violations répétées des droits ne sont pas sanctionnées par la loi. Au Pérou et en Zambie, les mines de plomb et de cuivre appartenant à la multinationale suisse de matières premières Glencore dépassent régulièrement et largement les limites nationales fixées pour les substances dangereuses, ce qui engendre des problèmes chroniques de santé et des troubles du développement, surtout chez les enfants. Le groupe bâlois Syngenta continue de vendre en Inde des pesticides hautement toxiques, qui sont depuis longtemps interdits en Suisse – et s'accommode délibérément des cas d'empoisonnement graves et des décès de paysannes et de paysans indiens. Et il est avéré que la raffinerie de Suisse occidentale Metalor a extrait de l'or d'une mine où

les conditions de travail sont semblables à celles de l'esclavage. Mais dans aucun de ces cas, les centrales de ces entreprises suisses n'ont été obligées de rendre des comptes. Elles se bornent à de belles paroles et à la promesse de mieux faire la prochaine fois. Mais pour les gens concernés sur place, «la prochaine fois» arrive le plus souvent trop tard.

Cela devrait être une évidence: qui cause du tort à un tiers doit en endosser

Le contre-projet n'a plus rien en commun avec l'idée même de l'initiative.

la responsabilité. Pourtant, sans risque de responsabilité civile, de trop nombreuses grandes entreprises continuent de s'absoudre de toute responsabilité. L'IMR veut remédier à ce dysfonctionnement, en donnant aux gens concernés la possibilité de poursuivre en justice une multinationale fautive pour dommages et intérêts. Le contre-projet alibi n'est rien de plus que la tentative d'empêcher précisément cela.

Une alliance étendue

Des opposants reprochent volontiers aux initiants une hostilité à l'égard de

l'économie. Mais l'initiative n'est pas seulement soutenue par plus d'une centaine d'organisations de la société civile suisse et par plus de 250 comités locaux, elle l'est aussi par des dizaines de petites, moyennes et grandes entreprises suisses, des associations d'actionnaires ainsi que par un comité de politiciennes et de politiciens bourgeois connus. Leur message commun est le suivant: les entreprises suisses peuvent jouer un rôle important pour le développement durable – si elles assument pleinement leurs responsabilités à l'égard des personnes et de l'environnement. Une grande partie des entreprises suisses le fait déjà aujourd'hui, mais celles-ci souffrent de la position des multinationales qui s'en lavent les mains. Depuis des années, Helvetas collabore aussi avec des entreprises suisses et en a tiré de nombreuses bonnes expériences. Avec l'IMR, il ne s'agit pas d'empêcher des activités à but lucratif dans des pays en développement mais d'imposer les mêmes règles pour tous.

C'est une alliance étendue très motivée, bien organisée en réseau et politiquement remarquable qui s'engage pour le succès de l'initiative dans les urnes. En votant OUI le 29 novembre, soutenez l'initiative pour des multinationales responsables! ○

Bernd Steimann est coordinateur de politique de développement pour Helvetas.



12 fois la météo au format panoramique

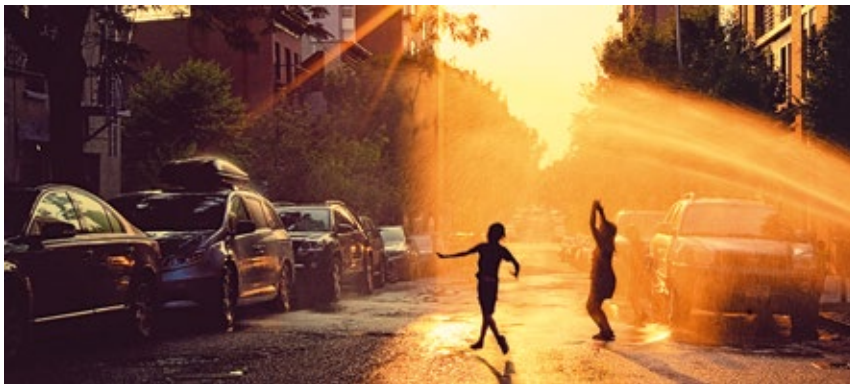
La météo est un sujet de conversation inépuisable. Sous nos latitudes, elle ne détermine en général que nos tenues vestimentaires mais, dans de nombreux pays, elle peut décider de la vie et de la mort. Le calendrier panoramique HELVETAS 2021 est consacré à ce phénomène, avec douze images qui laissent des traces.

Par Rebecca Vermot

La météo est une expérience partagée et immuable. Elle peut nous ravir en Suisse, au printemps, quand les premiers rayons du soleil nous réchauffent, nous enchanter quand les premiers flocons de neige tombent, purifier l'air quand la pluie chasse la poussière. Mais elle ne se résume pas au soleil, à la neige et à la pluie, comme le montre le nouveau calendrier panoramique HELVETAS.



© Pascal Maître



© James Chronos

À New York, des enfants dansent sous l'eau d'une bouche d'incendie.



© Tanveer Hassan Rohan

Des piments du Chili séchent sous le soleil au Bangladesh.

Il raconte, par exemple, le froid glacial qui règne à La Rinconada, ville péruvienne de chercheurs d'or située à 5100 mètres d'altitude. Ce n'est pas un endroit pour les enfants, pourtant ils y grandissent pendant que leurs parents poursuivent leur rêve de richesse. Une peluche apporte réconfort et chaleur à un enfant durant une terrible tempête de neige.

Depuis près de 50 ans, le calendrier panoramique montre la vie quotidienne de personnes partout dans le monde au travers de photographies émouvantes. Chaque mois, il fait découvrir des univers peu connus et raconte les histoires qui se cachent derrière.

Par exemple, celle des surfeuses de la baie d'Arugam, dans l'est du Sri Lanka. Le premier club de surf féminin du pays a d'abord été mal vu par la population locale. Celle-ci s'était habituée aux surfeuses étrangères, mais les habitants n'appréciaient pas que des femmes du pays s'enthousiasment pour ce sport. Les surfeuses ne se sont cependant pas laissées décourager. «Nous prouvons que l'impossible est possible et que nous pouvons réaliser notre rêve d'égalité des femmes», déclare la surfeuse Shamali Sanjaya.



Ces femmes ont créé le premier club de surf féminin au Sri Lanka. Elles aussi sont présentes dans le calendrier panoramique HELVETAS 2021.

Depuis des décennies, le calendrier est soigneusement élaboré par quatre organisations caritatives de Belgique, de France et de Suisse ainsi que par un magazine indépendant britannique; en tant qu'initiatrice du projet, Helvetas a été impliquée dès le début – également dans la sélection des images très expressives. Même si le Fairshop d'Helvetas est maintenant fermé, le calendrier panoramique continue d'exister. L'objectif des producteurs est de montrer ce qui lie les gens à travers le monde, de favoriser l'ouverture aux autres cultures et aussi, par des images fortes, de plonger dans d'autres réalités.

L'une des images montre notamment une foule de baigneurs portant des bouées colorées – si serrés les uns contre les autres qu'on ne voit plus l'eau. Elle a été prise dans le sud de la Chine en plein été, dans la plus grande piscine couverte du pays où les gens cherchaient à fuir la chaleur.

«Pendant des millénaires, nous nous sommes adaptés à la météo du mieux possible et avons supposé qu'elle était hors de contrôle», dit la préface. Mais tout cela a changé depuis les deux dernières décennies du 20e siècle, quand il s'est avéré que notre mode de vie avait un impact dévastateur sur le climat mondial. Les photographies de ce calendrier n'ont

pas été sélectionnées pour prouver le bouleversement climatique, mais aucun ouvrage sur la météo mondiale ne peut échouer à faire comprendre ceci: la santé et la durabilité de la planète belle et diverse qui se reflète dans ces photos est gravement menacée, car la plupart des gens insistent pour ne rien changer à leur routine et les politiciens ne voient pas plus loin que leur prochaine élection.

Le calendrier capture des moments forts. Mais il offre autre chose encore: en achetant le calendrier, vous soutenez le travail d'Helvetas, car, pour chaque exemplaire vendu, un don de 10 francs est attribué à ses projets. ○

Helvetas est heureuse que le calendrier panoramique HELVETAS reste disponible. Calendaria AG à Immensee en reprend désormais la distribution.

Vous pouvez commander le calendrier pour 34 francs ou souscrire un abonnement pour 27 francs par exemplaire – frais d'envoi de 8,90 francs en sus.

Envoyer par courrier postal à:
Calendaria AG
Calendariaweg 4, 6405 Immensee

ou par e-mail à:
helvetaskalender@calendaria.ch

tél: 041 854 22 70
calendaria.ch/Helvetas



Je commande _____exemplaire(s) du calendrier 2021 à 34 francs

Je commande _____exemplaire(s) du calendrier en abonnement annuel à 27 francs
(min. pour deux années)

Prénom/Nom

Entreprise

Rue et no

NPA et localité

Tél.

E-mail

Date et signature

Les prix indiqués sont valables jusqu'au 31.3.2021.



Le monde traverse une année hors du commun. C'est le cas pour Helvetas aussi. L'assemblée générale annuelle du 27 novembre présentera l'engagement concret d'Helvetas pour relever les défis de la crise du coronavirus et soutenir les populations dans les pays partenaires. Et vous êtes chaleureusement invités à l'apéritif d'Helvetas et au vernissage du calendrier panoramique HELVETAS 2021. Chaque partie peut être suivie indépendamment.



27.11.2020

Dans les locaux d'Helvetas, Weinbergstrasse 22a et au centre Liebfrauen, Weinbergstrasse 36, Zurich

Depuis la gare centrale de Zurich: 7 min. à pied ou prendre le tram no 7 jusqu'à l'arrêt Haldenegg

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

VERNISSAGE DU CALENDRIER APÉRITIF

VERNISSAGE DU CALENDRIER

Découvrez les images du nouveau calendrier panoramique HELVETAS 2021 lors de son vernissage. En tant qu'invitée, la photographe tessinoise Alessandra Meniconzi parlera de son projet photographique sur des minorités dans le grand Nord.

18 h 15

APÉRITIF

Nous invitons cordialement les amies et amis d'Helvetas au traditionnel apéritif de fin d'année. Dans l'ambiance précédant les fêtes de Noël, profitez des échanges avec les autres personnes présentes (avec mesures de protection sanitaires si nécessaires).

16–20 h



INSCRIPTION à l'AG jusqu'au 1.11.2020

Internet: helvetas.org/ag
E-mail: romandie@helvetas.org
Tél.: 021 804 58 00
Courrier: Helvetas, 7–9 ch. de Balxert, 1219 Châteline

À l'apéritif et au vernissage:

Veillez vérifier sur le site si les inscriptions sont nécessaires helvetas.org/aperitif

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

Agir dans un monde en état d'urgence

15 h 30 Ouverture des portes, remise des cartes de vote
16 h Accueil par la présidente d'Helvetas, Therese Frösch

Assemblée générale statutaire

Ordre du jour:

1. Ouverture, désignation des scrutateurs
2. Procès-verbal de l'assemblée générale de 2019
3. Rapport annuel 2019
4. Rapport financier 2019 et rapport des réviseurs
5. Décharge au comité central et à la direction
6. Fixation des cotisations de membres 2021
7. Retraits et élections au comité central
8. Élection de l'organe de révision et de l'instance d'arbitrage
9. Motions écrites
10. Divers

17 h «Réponses d'Helvetas à la crise du coronavirus».
Exposé de Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas.

Tous les membres d'HELVETAS Swiss Intercooperation peuvent voter. Les cartes de vote sont remises à l'entrée. Toute motion à ajouter à l'ordre du jour doit parvenir par écrit jusqu'au 1er novembre à Helvetas à Zurich. Le procès-verbal de l'AG 2019 (en allemand) est disponible en ligne ou peut être demandé à Helvetas.

NOUVELLES ÉLECTIONS

Lors de l'AG du 27 novembre, quatre personnalités se présentent à l'élection au comité central:

Dina Pomeranz, professeure assistante d'économie appliquée à l'Université de Zurich; **Jean-Philippe Jutzi**, ancien journaliste et spécialiste en communication à la DDC et au DFAE; **Peter Messerli**, professeur de développement durable à l'Université de Berne; **René Holenstein**, ancien ambassadeur et responsable à la DDC dans différents postes en Suisse et à l'étranger. Ruedi Baumgartner se retire. Pour en savoir plus, voir p. 28.